57e ANNEE. — N° 35 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 11 FÉVRIER 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nouvel assaut contre le ministère. Le pays désapprouve nettement ces manœuvres nuisibles à la Défense nationale. — Le conflit Germano-Américain s'aggrave. La rupture définitive paraît imminente. — Le fléchissement du moral ennemi. Les généraux allemands doivent sévir contre les pessimistes. — Sur les fronts.

A trois reprises, déjà, le ministère Briand a subi l'assaut acharné des élus qui se jugent indispensables et qui estiment que la France est perdue s'ils n'arrivent pas au pouvoir !

Peut-être le Cabinet Briand a-t-il commis, au début, des fautes regrettables et rien n'était plus légitime que la première réunion de la Chambre en Comité secret.

Le droit de contrôle du Parlement est absolu ; le supprimer serait une faute lourde.

Mais le premier assaut fut pour le ministère une victoire complète. Comme il n'est pas possible de supposer que les trois quarts des députés avaient approuvé la politique de M. Briand par simple flagornerie, c'est bien que cette politique donnait satisfaction aux aspirations du pays.

On pouvait donc espérer que les ambitieux ou les mécontents se tiendraient cois.

Il n'en fut rien. Par deux fois encore, ils tentèrent de culbuter le ministère...

Chaque fois, la même majorité consolida le Gouvernement.

Le pays avait le droit de croire que ces échecs répétés mettraient fin aux louches manœuvres et qu'on laisserait nos dirigeants *employer tout leur temps à la Défense Nationale.*

C'était mal connaître la mentalité de ceux qui placent l'intérêt général après leur intérêt particulier. Tous les moyens leur sont bons pour atteindre leur but... Et, hier, par une manœuvre sournoise, à propos d'un sous-secrétariat d'Etat, ils ont cherché à faire... « glisser » le ministère !

Pour la *quatrième fois*, la Chambre, à une majorité considérable, a déçu les ambitieux.

Que ces derniers y prennent garde, le pays voit d'un mauvais œil ces querelles injustifiées qui font perdre au gouvernement un temps précieux.

Le moment est mal choisi pour une obstruction incompréhensible. Non pas que nous nous préoccupions le moins du monde, ici, de la personnalité du Président du Conseil ou de ses collaborateurs. Peu nous importent les hommes. Nous ne voulons songer qu'au pays.

Au moment où tous les Alliés se préparent à l'effort suprême pour la libération des territoires envahis, il n'y a place que pour l'union et le travail.

C'est le vœu unanime de tous les Français ; ils ne pardonneraient pas à ceux qui, dans un intérêt personnel et mesquin, chercheraient encore à paralyser les efforts de nos dirigeants...

⁂

Il devient de plus en plus certain que la guerre entre l'Allemagne et l'Amérique est inévitable.

Les pangermanistes orgueilleux poussent leur pays à la ruine. N'est-ce pas le comte Reventlow qui, dans une conférence à Berlin, s'exprimait, hier encore, dans les termes... modérés que voici :

.....A l'est, il nous faut une frontière suffisamment protégée et des territoires à coloniser. Large liberté des mers... mais pas une liberté internationale, **une liberté allemande** ! Pour cela, il faut à l'Allemagne la Belgique et une forte marine. La Flandre et la Wallonie devront rester sous le protectorat allemand. Il faut encore Longwy et Briey, et encore un grand empire colonial.....

Nous avons besoin d'une **paix allemande** et nous devons l'obtenir à tout prix.

Parlant des Etats-Unis il a ajouté :

Nous serons certainement heureux si les Etats-Unis restent neutres et s'ils reconnaissent la justesse de notre point de vue. Si pourtant ils pensent autrement, nous supporterons encore les nouveaux événements avec le courage qui nous a animés jusqu'ici.

Cette confiance dans la résistance au monde entier est de la folie pure ; elle dénote, chez les partis dirigeants, une mentalité désastreuse pour la Nation.

Dans son orgueil invraisemblable, l'Allemagne va jusqu'à penser que les Etats-Unis doivent trouver « juste » une « *paix allemande* » qui courberait l'univers devant Berlin et accorderait à la marine teutonne la police des mers !...

Cela suffit à nous convaincre que toute possibilité d'entente doit être bannie entre Washington et les empires centraux. Aussi bien, on a annoncé, *officiellement*, que des Américains avaient trouvé la mort dans le torpillage, SANS AVERTISSEMENT, du *Calédonia*.

C'est, à coup sûr, la rupture définitive et on peut, dès aujourd'hui, considérer que l'Allemagne est en état de guerre avec les Etats-Unis, — soutenus, sans aucun doute, dans la circonstance, par tous les pays du Nouveau-Monde.

L'acte de Berlin est si gros de conséquences, qu'on se demande si Guillaume n'a pas voulu ce conflit pour masquer sa défaite et atténuer sa responsabilité en invoquant la disproportion des forces des deux camps belligérants ?

Cette hypothèse est pourtant difficile à admettre en raison de l'incommensurable orgueil allemand. Nos ennemis espéraient en imposer à l'Amérique et, au surplus, ils méprisent, vraisemblablement, la menace d'une nation sans armée.

Dans ce cas, comme pour l'Angleterre, la psychologie teutonne est en défaut.

L'Amérique n'a pas d'armée, mais elle en aura une formidable, s'il le faut, en quelques mois ; elle a, par contre, une marine militaire puissante qui se classe la 3e du monde ; et elle a surtout des ressources inépuisables financières, économiques et industrielles.

Atteints dans leur orgueil national, les cent millions d'Américains sont capables d'un effort considérable qui rappellera celui des Anglais. A ne considérer que la mobilisation industrielle et financière, on peut affirmer que leur concours sera formidable pour les Alliés.

Non seulement, en dépit des sous-marins, ils accroîtront leurs envois de munitions en Europe ;... mais le Transsibérien a été bien amélioré ces temps derniers et, par cette voie, facilement accessible, le Pacifique ne pouvant redouter les sous-marins, les Yankees pourraient aussi apporter un concours précieux à nos amis Russes.

Puis, à côté de ces résultats matériels, comme l'écrit la *Tribune de Genève*, il y a déjà, dans le premier geste de M. Wilson, « le germe d'une action de plus haute portée. Car cette décision est un hommage rendu à la vérité, en face des sophismes d'une politique victime de son propre vertige ; et c'est un jugement surtout, en faveur des droits imprescriptibles de l'humanité, contre les néfastes théories de la toute-puissance de la force et de l'inconscience de la nécessité « qui ne connaît pas de loi. »

C'est pourquoi le geste de M. Wilson a eu un grand retentissement chez tous les Neutres, même chez ceux qui redoutant, de par leur situation géographique, la férocité allemande n'ont pu suivre jusqu'au bout un peuple dont ils approuvent, à coup sûr, l'énergique intervention. On le verra le jour où, l'Allemagne vaincue, les opinions pourront s'étaler *librement !...*

Déjà, les républiques sud-américaines ont donné leur adhésion au mouvement yankee ; bientôt ce sera la réprobation unanime de tous les peuples civilisés !...

Alors, le peuple allemand regrettera amèrement de s'être laissé tromper par un Scélérat qui n'a pas hésité à sacrifier des millions d'existences pour satisfaire une ambition démesurée, et qui aura tout juste réussi à assurer la ruine de la Germanie et des puissances complices !

⁂

Un petit télégramme qui nous vient d'Amsterdam nous fixe sur le fléchissement croissant du moral allemand.

Nous sommes loin de 1914, alors que les Barbares croyaient à un triomphe foudroyant, alors qu'insolemment ils affichaient leur prétention d'asseoir leur domination sur l'Europe entière.

Aujourd'hui, les sujets du Kaiser ont perdu tout espoir dans la victoire et ils ne se laissent plus leurrer par la confiance, toute de façade, des dirigeants. C'est ce que dit très clairement le télégramme d'Amsterdam :

Les journaux allemands annoncent que le général commandant le 6e corps vient d'édicter des mesures spéciales contre la propagation des nouvelles alarmistes.

Ainsi, les nouvelles alarmistes font un tel ravage chez nos ennemis qu'un général commandant de corps d'armée est contraint d'édicter des MESURES SPÉCIALES pour enrayer l'œuvre de démoralisation.

Voilà qui est grave, car cela dénote que le peuple juge sainement la situation et qu'il prévoit la catastrophe.

Ce n'est pas en édictant des *peines sévères* contre ceux qui prévoient la défaite que les généraux allemands ramèneront la victoire dans leur camp ! Ils ne font qu'irriter le peuple, sans bénéfice possible pour le parti militariste prussien qui a la responsabilité de l'horrible conflit.

Et il est intéressant à ce sujet de noter la transformation inverse qui s'est opérée dans nos campagnes.

On peut bien le reconnaître, aujourd'hui, puisque c'est *du passé*, en 1914-1915, le pessimisme était assez général chez nous. Dans nos campagnes, notamment, le moral était médiocre et le désir de paix réel.

Qui oserait prétendre que ces sentiments ne se sont pas totalement transformés.

Aujourd'hui, LA CONFIANCE EST ABSOLUE ; ceux-là mêmes qui, hier, parlaient de paix, sont les plus enragés à déclarer qu'il faut aller « jusqu'au bout ». Aujourd'hui, le pays tout entier sait que l'héroïsme admirable de nos poilus aura raison du banditisme allemand, comme les admirables marins anglais triompheront des pirates boches. Et cette opposition de la mentalité des deux peuples suffit à nous fixer sur le résultat certain de la lutte.

Les généraux boches peuvent multiplier leurs édits contre les alarmistes. Les édits ne modifieront pas la situation. La guerre sera gagnée par les armes et par les soldats ; or, les édits n'auront pas le pouvoir de modifier la croissante supériorité des Alliés. C'est une bataille qui mettra fin à la lutte et cette bataille les Alliés entendent la gagner. Ils la préparent avec soin et le moment approche où cette préparation étant suffisante nous aurons la joie de *bouter* hors de France tous les reîtres de Guillaume.

⁂

Sans aucun doute, les fronts se réveillent, les communiqués signalent, tous les jours, de nombreuses reconnaissances sur le front Français, toutes suivies d'un plein succès.

Ces manifestations d'activité sont surtout importantes dans le secteur anglais. Nos alliés marquent de constants progrès dans la région de Bapaume.

Sur le front italien on en reste encore aux duels d'artillerie, comme en Macédoine, où l'on signale cependant des reconnaissances fréquentes, indices d'une prochaine reprise des opérations.

Calme assez général sur le front Russo-Roumain, sauf en deux ou trois secteurs où, en dépit d'un froid rigoureux, nos amis livrent des combats heureux.

Très probablement nous ne sommes plus éloignés d'une action de grande envergure.

A. C.

Sur le front belge

Activité de patrouilles sur le front belge, au cours de la nuit.

Bombardement réciproque en divers points du front, spécialement au sud de Nieuport.

Après le torpillage du « California »

D'après les dépêches parvenues d'Amérique à Londres, il ne semble pas certain encore que le cabinet de Wasington considère le torpillage du « California » comme un acte justifiant une déclaration de guerre. Le président Wilson paraît décidé à temporiser jusqu'au moment où l'opinion publique de son pays sera prête non seulement à l'approuver, mais à réclamer une déclaration de guerre.

Schooner américain coulé

Le schooner américain « Charles-Schull » a été coulé et perdu corps et biens.

Pacifistes germanophiles blessés

Des Allemands et des socialistes s'étaient réunis à Grande-Junction (Colorado), pour tenir une conférence pacifiste. La population a envahi la salle et s'est opposée au vote des ordres du jour pacifistes. Plusieurs propagandistes allemands ont été blessés.

La réponse de l'Argentine à la note allemande

La réponse de la République Argentine à la Note allemande sur la guerre sous-marine a été remise au ministre d'Allemagne. Ce document, qui est très court, contient un accusé de réception et l'assurance que la République Argentine continuera à se conformer, au cours du conflit, au principe du droit international.

Les contre-sous-marins américains

M. Edward Marshall, le journaliste américain qui, récemment, interviewa M. Poincaré, dit dans le « Daily Express », que la plupart des détails de construction des sous-marins ont été empruntés par les Allemands aux techniciens des chantiers de Sinfon-Lake, mais les ingénieurs américains ont en réserve beaucoup d'idées qu'ignorent nos ennemis.

« Les Etats-Unis ont tout ce qu'il faut pour mettre rapidement à flot d'excellents contre-sous-marins. Dernièrement, M. Edison me permit dans une interview, de dire qu'il ne voyait aucune objection à ce que le moyen de découvrir et de situer les sous-marins même les mieux cachés au fond de l'eau fût enfin communiqué aux puissances dont les flottes sont menacées par l'ennemi. Les Etats-Unis, une fois mobilisés en vue de la production munitionnaire, étonneraient le monde. »

Le Pérou saisirait les navires allemands

D'après une dépêche de Lima, le Pérou se prépare à saisir seize navires allemands mouillés à Callao, qui serviront de gage pour les bâtiments péruviens coulés.

L'Allemagne vend ses Titres Américains

On mande de New-York au « Daily Telegraph » :

« Pendant toute la semaine, l'Allemagne a liquidé ses titres américains et envoyé en Amérique du Sud de grande quantité d'or. »

M. Gérard aurait reçu ses passeports

En dernière heure, une dépêche de Zurich dit qu'on annonce de Berlin que M. Gérard a reçu ses passeports dans l'après-midi de vendredi.

D'autre part, un télégramme de Barcelonne signale qu'on attend l'arrivée dans cette ville de M. Gérard, qui arrivera avec sa famille.

L'ambassadeur s'embarquera ensuite pour Cuba.

L'effort anglais

Un ordre publié par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux tous les jeunes gens entre 18 et 22 ans, qui jouissent encore d'exemption de service. D'autre part, les hommes placés dans les sections B 2 et C 3 du recrutement, sont appelés sous les drapeaux.

Les nouveaux crédits de guerre anglais

Le crédit de 550 millions de livres que M. Bonar Law présentera lundi à la chambre des communes sera la somme la plus importante qu'un homd'Etat du Royanme-Uni ait jamais demandée dans uue seule séance.

Lundi prochain le total général des crédits de guerre votés depuis le début des hostilités sera ainsi porté à 4 milliards 82 millions de livres (environs 103 milliards de francs.)

Grèves sanglantes en Allemagne

On apprend que des grèves ont éclaté dans les charbonnages de Wesphalie. De véritables batailles ont été livrées autour des corons. On compte quinze tués et des blessés.

Effondrement du change ennemi

Le change du mark à la Bourse de Zurich a perdu lundi 4 points, le change de la couronne autrichienne 4 à 5 points, c'est-à-dire que les 100 couronnes sont tombées à 49 francs et même à 48 francs, au lieu de 105 francs au cours normal d'avant guerre.

Les exemptés et réformés

Le rapport de M. Henry Chéron sur le projet de loi sur les exemptés et les réformés sera prêt pour être discuté mardi prochain. On prévoit que la loi pourrait être ratifiée en deux séances et promulguée à la fin de la semaine prochaine.

Sur le front italien

Dans le val Sugana, dans l'après-midi du 7 février, l'ennemi, par des tirs répétés d'artillerie a pris de nouveau sous son feu nos défenses de la rive droite de la Brenta. Il a été énergiquement contrebattu par nos batteries qui, par d'efficaces concentrations de feu, ont empêché toute action offensive de l'ennemi.

Dans la vallée de Posina (Astico), dans le secteur de Plezzo, devant Sagora (Zagora) et dans les environs de Boemomalo (Hundilog), l'activité de nos patrouilles en reconnaissance a provoqué de petites rencontres favorables pour nous.

Signé : CADORNA.

La conférence de Pétrograd

M. Doumergue a fait la déclaration suivante :

« Notre conférence de Pétrograd se caractérise avant tout par un esprit d'entière solidarité et de sympathie mutuelle qui anime tous les délégués. Cet esprit de solidarité s'étend bien à toutes les questions discutées à la conférerce.

« Je suis frappé par les efforts russes vraiment louables pour maintenir l'union dans le pays et la trêve des partis. Cette union ne s'est faite qu'en vue de la guerre ou plutôt en vue de sa fin victorieuse. C'est une manifestation d'esprit patriotique qui mérite d'être remarquée.

« Enfin, j'emporte les meilleures impressions aussi bien de la conférence que de la Russie et de l'accueil qui nous a été fait. Je visite la Russie pour la première fois et je gardera de ce court séjour ici maints bons souvenirs. »

Avant-hier, M. Doumergue a été reçu à Tsarkoïe-Selo par l'empereur Nicolas II qui a conféré avec lui pendant plus de deux heures.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation sur les affaires des carbures.

M. Bokanowki raconte les origines de l'affaire. En mars 1913, une information judiciaire était ouverte pour accaparement contre une société composée en majorité d'étrangers : Autrichiens, Suisses, Allemands. Des industriels français auraient consenti à alimenter les usines d'Essen à des prix de faveur dont ne bénéficiaient pas les industriels français ni même l'Etat. Et il est établi par des pièces du dossier qu'en 1912 Krupp savait que la guerre devait avoir lieu dans deux ans et que c'est pour cela qu'il avait passé son marché.

En outre, il était interdit à cette société de vendre ses produits à l'Angleterre. Depuis la guerre il est avéré que cette société a fait, par personnes interposées, passer à l'ennemi par grandes quantités de la cyanamide qui est la base de puissants explosifs, alors qu'on en manquait en France.

En août 1915, le juge d'instruction réclame l'ouverture d'une instruction. Mais ce n'est qu'en janvier 1916 que le procureur se met en mouvement et c'est seulement au mois de novembre dernier qu'il se décide sur la contrainte du garde des sceaux à transmettre son réquisitoire.

Ce réquisitoire concluait d'ailleurs à un non-lieu général.

M. Loustalot invite le ministre à ne pas se laisser émouvoir par de hautes influences et à poursuivre l'affaire.

M. Viviani répond aux interpellateurs : il déclare qu'il n'y a pas eu contre-instruction de la part du procureur. Il expose dans quelles conditions s'est ouverte et menée l'enquête relative au juge d'instruction.

L'action publique est en mouvement, dit-il. Aucune puissance sociale ne pourra l'arrêter.

Un ordre du jour de confiance est voté.

SÉNAT

Séance du 9 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion des interpellations sur la crise du charbon.

MM. Paytral, Servan font entendre des critiques.

M. Herriot répond aux divers orateurs et affirme que des dispositions sont prises pour remédier à la crise.

L'ordre du jour pur et simple est voté par 210 voix contre 33.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES GROS MERCANTIS

Il n'y a donc pas que de petits mercantis qui trafiquent avec l'ennemi : la liste sera bien longue des grosses maisons qui ont placé le devoir patriotique après leurs intérêts commerciaux.

Les débats qui ont eu lieu vendredi à la Chambre et qui, par les révélations faites, ont provoqué la plus vive émotion parmi les parlementaires, viennent de prouver une fois de plus qu'avant, que pendant la guerre, les Boches en payant grassement, obtenaient à peu près tout ce qu'ils voulaient.

Il s'agit d'une puissante société qui travaillant sous une étiquette tricolore, avait, dans son Conseil d'administration, de riches et influents personnages de nationalité ennemie.

Cette société fournissait à la fabrique d'Essen des métaux spéciaux à l'aéronautique boche et pour la fabrication d'explosifs.

Et cela se passait pendant la guer-

re, au moment où cette même société faisait ses offres de services au Gouvernement français, ce qui, en définitive, permet de dire que les Boches étaient alimentés les premiers en matières premières.

L'esprit du gain, tel était le mobile qui faisait agir les représentants de cette société : il importait peu à tous les mercantis, que ce soit Krupp qui achetât, pourvu qu'il payât royalement la marchandise.

Et la Chambre, en protestant contre la lenteur de la justice, en réclamant des sanctions sévères contre ces profiteurs sans scrupules, a traduit le sentiment de tout le pays.

Aussi bien M. Viviani, garde des sceaux a formellement déclaré qu'il n'y avait aucune puissance sociale qui pût arrêter l'action publique en mouvement, et il a affirmé que justice serait faite.

Ce ne sera jamais assez tôt : on a trop passé sous silence certaines affaires identiques ; à travers les mailles du filet de la police on a laissé glisser trop de ces mercantis qui, dès le début, pendant les hostilités, commerçaient avec des représentants de maisons ennemies.

C'était au nom, de ce que d'aucuns osent appeler la liberté de commerce, qu'ils opéraient. Et ces individus trouvaient toujours de puissants manitous pour les protéger.

Mais toutes ces opérations criminelles n'auraient pas eu lieu si, comme on l'avait demandé, dès le lendemain de la déclaration de guerre, on avait rejeté hors des frontières, ou mis en lieu sûr, tous les indésirables qui grouillaient en pays alliés.

Car ce sont eux qui servaient d'intermédiaires à leurs compatriotes grâce à leurs relations solidement nouées par des billets de mille.

L'affaire des carbures que la Chambre a discutée hier, est un gros scandale que la justice ne peut manquer de réprimer, car de deux choses l'une : les faits sont inexacts, ou exacts. S'ils sont exacts, il y a des coupables pour lesquels on ne doit avoir aucune pitié.

La justice, a dit M. Bedouce, va plus vite sur le front...

Propos d'un Cadurcien

Dialogue

(Suite)

Pascal. — Convenez-en, M. le Député : je vous ai évité une sottise, et, en même temps, conduit à une bonne action envers le pays. Terre-Neuve de Briand, un peu malgré vous, vous avez épargné à la France un conflit intérieur et vous avez bien mérité de votre circonscription. Je vous voudrais toujours aussi sage, mais plus noblement.

Le Député. — Encore une épigramme ? La guerre t'a donc rendu atroce ?

Pascal. — Au contraire ! Elle m'a rempli de mansuétude et de générosité parce qu'elle m'a désabusé sur bien des choses. Mon cœur s'est dilaté parce que mon esprit s'est élargi. Je ne juge plus comme autrefois. Discernant mieux, je pardonne davantage. Ainsi, vous qui, comme plusieurs de vos collègues, règlez votre vie politique sur votre intérêt électoral, vous me paraissez digne de pitié plutôt que de rigueur. Vous êtes homme. Ce que vous faites est humain, trop humain. Eh bien ! Tâchez, vous et vos pareils, à devenir surhommes, si vous pouvez, comme nous les poilus. Croyez-en mon expérience : la virilité s'acquiert. Il suffit de vouloir. Non seulement elle s'acquiert, mais elle s'enseigne, se propage. Elle est contaminante. Contaminez, M. le Député, contaminez. Vous l'avez déjà fait en mal. Faites-le en bien. Ce sera plus difficile. Vous y perdrez peut-être votre siège. Ce n'est pas sûr. Mais c'est assez probable. Raison de plus pour répandre la contagion autour de vous.

Le Député. — Tu divagues, Pascal ! C'est le suicide que tu me prêches à présent ?

Pascal. — Tout simplement. Immolez-vous pour le prochain. Au figuré, s'entend, et non pas en chair et en os, comme un obscur soldat rayonnant de gloire et supplicié par la mitraille. Vous avez gâté des cerveaux, perverti des âmes. Vous avez jeté cette semence mortelle, d'importation germanique, cette idée féroce que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Vous avez récolté, hélas ! Convaincu que tout s'obtient par la force, le peuple, qui croyait n'avoir rien à attendre du droit, s'est rué vers la force triomphante et a élu, — cela s'appelle élire ! — quelques hommes pour l'obliger, le servir dans ses intérêts particuliers ; des hommes menés uniquement par la peur de ne pas être réélus. Et sous l'empire de cette crainte, il en est qui oublient un peu la France et qui bataillent inconsciemment sur son dos, face aux Boches !

Ils ne sont pas légion, ceux-là, je le reconnais ! Mais vingt, dix, deux, un, c'est encore trop. Réformez-vous, Messieurs, et vous réformerez votre clientèle, qui ne sera plus une clientèle, mais un tribunal dont vous serez les justiciables.

Le Député. — Et tu crois à la vertu communicative de notre désintéressement, de notre patriotisme ?

Pascal. — Pourquoi non ? Peut-être, les débuts seront rudes. Peut-être on vous rira d'abord au nez. Je ne vous réponds même pas que quelques pommes cuites... et que votre écharpe ne soit la rançon de votre courage à moraliser les immoraux qui sont l'exception. Bah ! Baudin est bien mort pour 25 francs. Il avait des principes. Ayez des principes. Menez-les résolument à l'assaut. Tombez pour eux. Un jour viendra où vous vous relèverez, indiscutés, grandis, vrais représentants du peuple clairvoyant et juste. Et si vous ne vous relevez pas, qu'importe un accident individuel, si vous avez été l'agent de la saine contagion qui aura porté partout la santé morale. Ne captez plus les suffrages. Méritez-les. N'édifiez plus votre puissance sur les rivalités locales, mais sur la concorde. Ne voyez plus dans votre circonscription un champ de rapport à exploiter pour vous et vos créatures, mais une terre à féconder pour l'ensemble des habitants. Et que toute la terre de France concoure à se faire aimer de tous les Français réconciliés par la victoire. Ce n'est pas vous, Messieurs les Députés, au moins pas vous tous, qui aurez fait cette France unie, éprise des grandes causes. C'est nous ! C'est notre sang. Tant de sang serait-il perdu ? Pensez-vous que nous voudrons avoir fait la guerre à l'Allemand pour qu'elle renaisse entre nous ? Pensez-vous que nous permettrons aux politiciens de recommencer leur petite industrie ? Ce serait pour leurs portefeuilles ministériels, pour leurs sièges cantonaux ou municipaux, que des milliers de jeunes gens, de fiancés, de pères de famille, ont donné leur vie ? Quand ces politiciens viendront quémander nos bulletins, nous leur dirons, nous, les rescapés de trois ans de bataille :

« Vous venez encore nous promettre le *Chanaam* de nos rêves, l'*Eldorado*, la lune et le reste ? Vous jurez de toujours vous conduire en loyaux mandataires ? Nous connaissons l'antienne. Elle n'a plus cours. On ne nous y prend plus. Que faisiez-vous au temps où nous gelions au fond de nos trous, où nous brûlions au feu des fusils et des canons prussiens ? Vous faisiez de la politique, n'est-ce pas ? Et vous prétendez en faire encore, n'est-ce pas ? Merci. Vos amusements nous ont assez coûté ! Dix, vingt ans d'exercices acrobatiques passeraient encore, et, un triste jour, nous nous éveillerions de nouveau de notre léthargie, et, devant nous, nous verrions quoi ? Les Huns, les Huns innombrables avec leurs armements, leur organisation, leur sauvagerie, leur bestialité ! Vous resteriez à l'arrière parce qu'il faut bien que subsiste le privilège de certains représentants de la Nation de la défendre à coups de discours. Et nous, ou nos fils, nous irions mourir, en vain peut-être, peut-être sans pouvoir, cette fois, sauver la France. Non ! Non ! le règne des polichinelles est fini. Le règne des gens sérieux commence ! »

Monsieur le Député, vous qui n'êtes pas un Guignol, que vous semble de ce langage ?

Le Député. — Eh ! Eh ! j'y vois matière à une excellente profession de foi...

Pascal. — C'est tout ce que vous y voyez ? Décidément, un soldat de la guerre et certains députés ne sont plus faits pour s'entendre. Une profession de foi, dites-vous ? Eh bien ! si jamais j'étais candidat, j'en ferais une à la Galliéni. Je dirais à l'électeur : « Si vous me donnez la mission de vous représenter, je la remplirai jusqu'au bout en toute conscience ». Un point, ce serait tout. Voterait pour moi qui voudrait. N'eussé-je qu'un suffrage, c'est moi qui serais *l'élu* ! De ce suffrage immaculé je serais plus fier que d'une douteuse majorité « écrasante » pour parler le langage généreux de quelques vainqueurs électoraux.

Le Député. — Sais-tu, mon cher ami, comment s'appellent les gens de ton espèce ? Tu réclames de la franchise, du courage ! Tu vas voir si j'en ai ! Ils s'appellent... des jobards !

Pascal. — Vous retardez, M. le Député. Dites qu'ils *s'appelaient*. Ce n'est plus vrai. Les jobards d'aujourd'hui, ce sont les habiles, les stratèges, les tacticiens de la manœuvre électorale. On n'en voudra plus dans aucun parti. J'entends par parti, s'il vous plaît, des représentations d'idées, et non des groupements ondoyants et divers d'individualités ambitieuses. Soyez hommes de parti. Cathéchisez, prêchez d'exemple. Inspirez-vous, en face des foules, de la vaillance du troupier en face de la horde teutonne, et vous verrez que les foules, revenues aux bonnes traditions, aimeront votre sincérité, sinon le premier jour, au moins bientôt. Et alors, la République, partout en France, sera belle sous la République, partout, et non pas seulement en des régions plus fortunées.

Le Député. — *Primo vivere, deinde philosophari.* Vivre d'abord, philosopher ensuite, voilà qui est plus sage, mon cher Pascal, que de mourir politiquement en beauté pour les principes. Je ne suis pas un héros, moi !

Pascal. — Vous n'êtes pas Baudin ?

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de M. Jobert, portant suppression du sous-secrétariat des Beaux-Arts et de la reconstitution du ministère de l'agriculture, amendement repoussé par le gouvernement qui posa la question de confiance, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.

Contre : MM. Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 290 voix contre 118.

⁂

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture et annulation de crédits par suite des modifications apportées à la composition du Gouvernement, nos députés ont voté.

Pour : MM. Bécays et Malvy.

M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 322 voix contre 9.

Obsèques

Ce matin ont eu lieu les obsèques de M. Victor Ollier.

Une foule considérable a tenu à accompagner à sa dernière demeure le professeur distingué qui laisse dans notre ville d'unanimes regrets.

Le corbillard disparaissait sous les fleurs et les couronnes. Tous les professeurs, tous les élèves du Lycée Gambetta suivaient le corps du cher disparu.

Le deuil était conduit par le jeune fils du décédé qu'accompagnait M. le Proviseur du Lycée.

Au cimetière, M. l'Inspecteur d'Académie a dit, en termes émus et éloquents, un dernier adieu à Victor Ollier.

La place nous manque, aujourd'hui, pour reproduire ces excellentes paroles que nous publierons lundi.

Encore une fois, nous prions la famille de vouloir bien agréer nos respectueuses condoléances.

Citation posthume

Nous avons annoncé dernièrement la mort du caporal Gauthié Léon, de Soulomès, tombé au champ d'honneur le 27 octobre 1916. Sa mère vient de recevoir la citation suivante :

« Gauthié Léon, caporal à la deuxième compagnie du 11e de ligne, très bon gradé ; tué à son poste de combat le 27 octobre 1916, en repoussant une contre-attaque ennemie. »

Nous saluons la mémoire du regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Service de santé

M. Tricoire, médecin-aide-major de 2e classe, est promu au grade de médecin-aide-major de 1re classe et affecté au 207e d'infanterie.

Félicitations.

Rapatriés

Parmi les grands blessés prisonniers en Allemagne et rapatriés en France nous relevons le nom de Gauthier Joseph, du 7e d'infanterie.

Gauthier était interné au camp d'Ohrdruf.

Contributions indirectes

M. Bertin, receveur des Contributions indirectes à Juillac (Dordogne), est nommé sur sa demande en la même qualité à Puy-l'Evêque.

Ligue française

Nous rappelons que la conférence de M. Rossignol est fixée à ce soir samedi. Les organisateurs n'ont pas pu la renvoyer à cause des dispositions prises par le conférencier. Ils espèrent que les Cadurciens braveront le mauvais temps pour aller écouter leur compatriote qui leur parlera éloquemment d'un sujet très actuel et très patriotique : « Du relèvement de la France ».

Assises du Lot

La session des assises du Lot sera présidée par M. Touzet, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM Grimal, président et Cuniac, juge au tribunal civil de Cahors.

Vol

L'enquête au sujet du vol de 2.970 francs commis au préjudice de M. Vignals, se poursuit activement.

Les voleurs ont quitté notre ville, mais grâce à des investigations habilement menées, la police espère mettre la main avant peu, au collet des dangereux malfaiteurs.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 4 janvier au 10 février 1917

Naissances

Groossen Joseph, rue Lastié, 9.
Lucas François-Louis, à la Maternité.
Cambon Claire-Marie-France, rue J.-B.-Delpech.

Publications de Mariage

Lauglane Jules, marchand de chaussures à Cahors et Marabelle Léontine, s. p., à Cieurac.

Décès

Deville Emile, s. p., 93 ans, rue du Lycée.
Bessac Jeanne-Marie, épouse Grateloup, 68 ans, quai Ségur, 5.
Lagrive Jeanne-Catherine, veuve Baillagou 78 ans, rue Louis-Deloncle.
Lefèvre Marcelle-Marie-Gabrielle, 4 ans, rue Emile-Zola.
Vincent Marthe, veuve Valmary, 58 ans, rue Barry (Saint-Georges).
Chagneau Jean-Louis, soldat au 7e, 25 ans, Côte des Evêques.
Delguel Marie, 89 ans, rue Catala-Couture.
Iches Joseph, ancien tonnelier, 84 ans, rue Neuve-des-Badernes, 3.
Ollier Marie-Victor-Emile, professeur au Lycée, 51 ans, Cour de la Chartreuse.
Lescale Marguerite, épouse Magot, 68 ans, à Bégoux.
Feydel Marie, veuve Nègre, 78 ans, Hospice.
Pourtanel François, s. p., 43 ans, Hospice.
Payssot Baptiste, cultivateur, 70 ans, Hospice.
Imbert Marie, veuve Molinié, 66 ans, Hospice.

Concots

Les sangliers. — Encore quelque temps et ce ne sera pas les Boches maîtres de la place, mais bien les sangliers. L'année dernière nous eûmes quelques dégâts aux récoltes ; quelques champs de blé et de maïs furent fourragés ; mais c'était excessivement rare de voir de jour ces bêtes-là circuler. Malheureusement il n'est est plus ainsi, on les rencontre journellement par groupes ou solitaires et ils ne paraissent pas, eux, autrement surpris de vous voir. Il y a quelques jours, une bande de trente-quatre parcourait la propriété de La Loge, appartenant à M. Bouyssou, notaire à Cahors.

Si des mesures énergiques ne sont prises, j'estime qu'il deviendra difficile de déloger cet autre ennemi tout aussi rapace et tenace et encore plus prolifique que le Germain.

Gourdon

Train supprimé. — Depuis lundi, le second train de Gourdon à Sarlat est supprimé. Il ne reste donc qu'un train le matin pour aller et qui rentre le soir à la même heure.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage **GLASER** guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve.

Monsieur Glaser, 15 juillet 1916.

Atteint d'une hernie scrotale aggravée par des bandages défectueux, j'étais découragé.

Je m'adressai à vous ; deux mois après, ma hernie complètement immobilisée, je me livrais sans fatigue aux plus durs travaux. J'engage toutes les personnes affligées comme moi à porter votre merveilleux appareil sans ressort qui soulage et guérit les hernies.

Je vous autorise à publier ma lettre. Remerciements.

Duffaut Louis à l'Isle-Armé (Gers).

Le bandage de **M. J. GLASER** est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Decazeville, 13 février, Hôtel de la Poste.
Figeac, jeudi 15, Hôtel des Voyageurs.
Gramat, 16, Hôtel de Bordeaux.
Cahors, 17, Hôtel de l'Europe.
Maurs, 18, Hôtel du Commerce.
Montauban, samedi 24, Hôtel du Midi.

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol à Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

La Question du Pétrole

Air : *Petits Chagrins* (DELMET).

Encore le Pétrole qui revient
sur l'eau.
(Les Journaux).

(La scène se passe à Paris).

I

Manquant d' pétrol' le mois dernier,
Je courus chez mon épicier
D' la Ru' d'Arcole,
Et lui dis, tendant mon bidon :
« Mon cher Monsieur, donnez-moi donc
Un peu d' Pétrole ! »

II

Lors, me lançant un regard noir,
L'épicier derrièr' son comptoir,
Dit ces paroles :
« Si vous ne m'achetez plus rien,
Vous n'aurez pas, je vous préviens,
Un peu d' Pétrole ! »

III

Docilement, je fis un choix,
De harengs fumés et d'anchois,
De quatre soles.
Puis, au caissier, très souriant,
Je tendis mon bidon, disant :
« Un peu d' Pétrol'. »

IV

Un jeune commis qui passait,
Me dit d'un petit air pincé :
« Pour ces babioles,
Pour ces achats trop anodins,
Je n'irai pas salir mes mains
A vot' Pétrole ! »

V

Je choisis alors des gâteaux,
De gros biscuits, des haricots,
Deux casseroles,
Du saucisson, du savon noir.
Tout cela, mon Dieu, pour avoir
Un peu d' Pétrole !

VI

« Et avec ça, mon cher client ? »
Disait le patron ficelant,
« Sans faribole,
Si plus rien vous ne m'achetez
Vous ne pourrez pas emporter,
Un sou d' Pétrole ! »

VII

Je me fis donner des pois verts,
Du Roquefort, deux Camemberts,
Plusieurs Marolles !
Et pendant qu'on empaquetait
Très humblement, je quémandais
Un peu d' Pétrole !

VIII

Bref, lorsque j'en eus pour vingt francs,
Le patron dit en souriant :
« Allons, ça colle !
Prenez à Monsieur son bidon
Et pour onze sous donnez donc
Un litr' Pétrole ! »

IX

Lorsqu' enfin je rentrai chez moi
Je me dis : « Eh bien, par ma foi,
Ce n'est pas drôle !
Si pour m'éclairer, chaq' huit jours
Je dois dépenser vingt francs pour
Un peu d' Pétrole ! »

Armand LAGASPIE.

A VENDRE

100 STÈRES

BOIS DE CHAUFFAGE

S'adresser à **M. BERNAY**, à Cénac Albas.

LAINES A TRICOTER EN GROS

Demande Représentants pour la Région, **E. Baudouin**, à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Infér^re).

Société Métallurgique du Périgord

Demande pour son atelier de Cahors des **ajusteurs, tourneurs, forgerons.**

S'adresser au Directeur de l'atelier à Cahors.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 25, rue Louis-le-Grand, Paris.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraiche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 FÉVRIER (22 h.)

Dans la région à l'est de Reims, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

Nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations ennemies du secteur de la cote 304. Un dépôt de munitions a explosé.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Il se confirme qu'un de nos pilotes a abattu un avion allemand, le 7 février, près de Cerny-les-Pueys (Aisne).

Dans la nuit du 7 au 8, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les usines militaires et la gare de Bernsdorf, ainsi que sur la gare de Fribourg-en-Brisgau (grand duché de Bade).

⁂

Sur le front Anglais

L'action anglaise continue avec succès

Contre-attaque allemande repoussée

Londres, 9 février, 20 h. 35.

Des coups de main ont été exécutés avec succès, ce matin et la nuit dernière, à l'est de Vermelles et au sud-est d'Ypres. Un grand nombre d'abris ont été détruits et des prisonniers sont restés entre nos mains.

L'ennemi a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'aborder nos lignes, la nuit dernière, au sud d'Armentières. Pris sous nos tirs de barrage dans la zone intermédiaire, il a été aisément rejeté.

Nous avons fait au cours des dernières vingt-quatre heures, 37 prisonniers, dont 2 officiers, en divers points du front.

De nombreux tirs de contre-batterie, exécutés avec succès, ont provoqué deux explosions dans les lignes allemandes. Un groupe de travailleurs ennemis a été dispersé par notre feu, hier soir, vers la butte de Warlencourt.

⁂

Communiqué 10 du Févr. (15 h.)

Au cours de la nuit, nous avons effectué des coups de main sur les postes ennemis, à l'ouest d'Auberive et dans les secteurs de Bezange et Parroy. Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été VIOLENTE, dans la soirée d'hier, sur le front de Vacherauville-Bois des Caurières.

Aucune action d'infanterie.

Aviation

Un avion allemand, a été abattu dans la journée d'hier, près de Regniéville-en-Haye, par le tir de nos canons spéciaux.

Carlsruhe est bombardé

Dans la nuit du 9 au 10, un de nos avions est allé bombarder la gare et les casernes de Carlsruhe. Les objectifs ont été atteints.

Parti à 22 h. 30, l'appareil français était de retour à 2 h. 10, sa mission accomplie.

Des bombes sur Dunkerque, Amiens et Nancy

Des avions allemands ont bombardé, ce matin, la région de Dunkerque et, par deux fois, cette nuit et ce matin, la ville d'Amiens. Aucune victime à Dunkerque ; une femme tuée à Amiens.

Des bombes ont été également lancées sur Nancy et dans la région de Pont-St-Vincent. Une personne de la population civile a été tuée, quatre ont été blessées.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'ennemi bombarde Stanislau

Dans la région de Manaiow (trente verstes au sud de Brody), le vaillant général Kardinalowski a été tué.

L'artillerie ennemie a bombardé la ville de Stanislau avec des obus de 30. Une maison a été détruite ; quelques habitants ont été blessés.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Paris, 12 h. 35

Pas d'américains sur le « California »

De Washington :

Le département d'Etat déclare officiellement que les enfants qui périrent sur le *California* étaient anglais.

⁂

LA RUPTURE ET L'ALLEMAGNE

De Rome :

Le *Giornale d'Italia* dit que le gouvernement allemand, dès que fut connue la rupture des relations diplomatiques Germano-Américaines, demanda au Kaiser qui était au quartier général de revenir à Berlin où il eut une longue conférence avec le Chancelier.

⁂

LA SITUATION ALIMENTAIRE de l'Allemagne est très critique

De Zurich :

Le *Leipziger Volkstime* annonce que l'obligation vient d'être imposée à tout citoyen, de déclarer d'une façon exacte et précise la quantité de ses approvisionnements en blé, en orge et en farine.

L'ordre prévient les délinquants qu'ils seront punis sévèrement.

On peut voir, par cet appel, ajoute le *Leipziger*, combien sérieuse est notre situation alimentaire.

⁂

La guerre sous-marine ET LA CONFIANCE ITALIENNE

De Milan :

On annonce que la campagne sous-marine n'a produit aucune impression dans les milieux italiens où on a pleine confiance dans les mesures de précautions arrêtées lors de la dernière Conférence de Londres.

⁂

Tous les enfants aux champs, en Allemagne

D'Amsterdam :

Le gouvernement Badois vient de mobiliser les enfants des écoles, à partir de 11 ans pour les travaux des champs.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

La perte du *California* ne fournirait pas encore le prétexte à rupture définitive entre Washington et Berlin. Il paraît certain cependant que ce prétexte est à la merci d'une torpille mal placée... et la guerre sous-marine est bien souvent aveugle !

En tout cas, notons avec satisfaction que les milieux officiels italiens prétendent que les mesures de précautions, arrêtées à Londres, contre les pirates seront efficaces !

La situation alimentaire des Boches est de plus en plus critique. L'aveu est d'un journal allemand de Leipzig.

Voilà qu'on mobilise maintenant tous les enfants, à partir de 11 ans pour les travaux des champs !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**